

# L'EXTRÉMISME RELIGIEUX À L'ÉPREUVE DE LA PENSÉE FEUERBACHIENNE ET NIETZSCHÉENNE

**Kouadio Ferdinand YA**

*Université Alassane Ouattara/ Côte d'Ivoire*  
*ferdinandya123@gmail.com*

## Résumé

*Les crises religieuses, dues à l'extrémisme et au fondamentalisme sont légion. En ne considérant que l'Afrique contemporaine, le terrorisme sous l'angle djihadiste est un exemple patent. Le fait de vouloir imposer sa croyance dans une société laïque et cosmopolite est une preuve de radicalisation de la religion. Cette radicalisation est l'une des conséquences des crises et de choc des valeurs religieuses et culturelles. Il s'agit dans cette présente réflexion de penser l'extrémisme religieux en proposant des solutions, à partir de la philosophie de la religion, notamment celle de Feuerbach et Nietzsche. L'humanisme athée feuerbachien et le perspectivisme nietzschéen sont particulièrement mis en exergue dans cette réflexion pour montrer que l'homme doit être au centre et le point focal de la pratique religieuse. La religion ne doit pas être un moyen de radicalisation et de déshumanisation. Car pour Feuerbach comme pour Nietzsche, c'est l'homme qui fait la religion et non l'inverse.*

**Mots clés :** *athéisme, extrémisme, humanisme, perspectivisme, religion*

## Abstract

*Religious crises due to religious extremism are legion. Considering only contemporary Africa, terrorism from the jibadist angle is a clear example. The fact of wanting to impose one's belief in a secular and cosmopolitan society is proof of radicalization of religion. This radicalization is one of the consequences of crises and the clash of religious and cultural values. This present reflection involves thinking about religious extremism by proposing solutions based on the philosophy of religion, in particular that of Feuerbach and Nietzsche. Feuerbachian atheistic humanism and nietzschean perspectivism are particularly highlighted in this reflection to show that man must be the center of religious practice and not a means to impose and radicalize any religion. Because for Feuerbach as for Nietzsche, it is man who creates religion and not the other way around.*

**Keywords:** *atheism, extremism, humanism, perspectivism, religion*

## Introduction

Dans son article intitulé : « *la violence au nom de Dieu* », (P.Conesa, 2005, pp. 73-82) écrit ceci : « toutes les religions confrontées à une logique de guerre du Bien contre le Mal ont posé les termes d'une « guerre juste », en particulier quand elle a pour but de défendre la foi : ce

peut être le djihad, les croisades, les guerres bibliques, etc. ». On comprend par-là, que la radicalisation de la religion, qui a pour corollaire l'extrémisme religieux a pour cause, non pas un dérèglement ou une pathologie de la raison comme certains pourraient le croire, mais plutôt le fait de succomber à la tentation du transcendant, de l'absolu. C'est donc au nom d'une croyance en l'absolu que l'extrémiste tente à la vie de l'autre. Ce faisant, il manifeste une incapacité à accepter d'autres opinions et remet en question la norme socialement acceptée. Ainsi, dans le cadre religieux, l'extrémiste qui commet un acte violent se sent autorisé à faire le mal pour un bien supérieur au nom d'un être suprême. Autrement dit, la genèse de l'extrémisme religieux repose sur une conviction certaine, une croyance sincère en une autorité supérieure, absolue et imaginaire qu'est Dieu. Le potentiel de violence que contient l'extrémisme religieux repose donc sur une déshumanisation de l'autre, de l'humain au profit de cet être suprême. La religion, du coup, devient une arme entre les mains de ces extrémistes qui l'utilisent à tort ou à raison. Le constat est clair : notre époque est oublieuse des valeurs humaines qui sont quotidiennement sacrifiées sur l'autel de la croyance religieuse. Car on ne saurait le nier, de nos jours, plus l'adhésion à une religion est grande, plus elle semble pousser à des comportements extrémistes, intolérants ou sectaires. (G. Bouchard, 2019, p.342) parlant des juifs religieux, affirmera d'ailleurs que : « des sondages ont montré que plus un juif est religieux, moins il est tolérant ». Et cela semble vrai pour l'ensemble des religions dans le monde, sans la moindre exception. C'est donc l'extrémisme religieux, que l'on observe de tout temps, qui est le problème plutôt qu'une religion en particulier.

Or chez Feuerbach tout comme chez Nietzsche, la religion devrait mener à un plus grand humanisme, un plus grand souci de l'humain, qui ne serait pas forcément inutile dans ce monde en perte de valeurs. C'est dire que la religion, si elle est bien comprise et bien pratiquée permet, dans une certaine mesure, une plus grande humanisation de l'homme et de la société. Feuerbach et Nietzsche s'insurgent d'ailleurs contre la déshumanisation de l'homme par la religion, car pour eux, ce n'est pas la religion qui fait l'homme mais plutôt c'est l'homme qui fait la religion. Notre objectif dans cette présente réflexion, est de montrer, à partir d'une méthode analytique, critique et comparative, que la pensée feuerbachienne et nietzschéenne, portant sur la religion favoriserait, à bien des égards à une

déradicalisation de la pratique religieuse. Mieux, l'humanisme athée feuerbachien et le perspectivisme nietzschéen constitueraient une psychothérapie à l'extrémisme religieux. Dès lors, il nous paraît nécessaire de poser le problème suivant : l'extrémisme religieux trouve-t-il ses limites dans la pensée feuerbachienne et nietzschéenne ? Mieux, la pensée feuerbachienne et nietzschéenne portant sur la religion est-elle un remède à l'extrémisme religieux ? La réponse à ce problème conduit à l'analyse des questions suivantes : quelles sont les causes et les conséquences de l'extrémisme religieux chez Feuerbach et Nietzsche ? La pensée feuerbachienne et nietzschéenne portant sur la religion serait-elle une psychothérapie à l'extrémisme religieux ?

### **1-Le mépris de l'humain au profit de l'imaginaire, comme processus de radicalisation de la religion chez Feuerbach**

À partir d'une entente de l'extrémisme comme « doctrine politique ou religieuse prônant l'action par tous les moyens pour arriver à ses fins ». (Dictionnaire encarta en ligne) ou encore comme une déviance de la norme religieuse, faite au nom de cette norme même qu'il souhaite promouvoir à l'extrême, l'on peut affirmer que l'extrémiste a la conviction d'avoir la vérité absolue et est prêt, de par la même occasion, à recourir à tous les moyens pour l'imposer. Le potentiel de violence que contient l'extrémisme religieux repose donc sur le mépris de l'autre, de l'humain au profit d'un être imaginaire, Dieu. Ce mépris ou cette deshumanisation de l'humain conduit l'extrémiste à s'attacher de façon trop radicale à un principe, sans toutefois prendre conscience des limites de son domaine de validité, de son caractère relatif et le pose en absolu. Il absolutise ainsi un principe dont il oublie qu'il a été fixé par des hommes à une époque, peut être révolue et dans un contexte donné, dont rien ne pouvait garantir qu'il resterait inchangé et adapté à toutes les situations à venir. Cet oubli conduit de fait le fanatique à attribuer une origine divine à ce principe auquel il est fortement attaché pour ensuite l'imposer à autrui au nom d'un salut ou encore d'une alliance avec Dieu. Cette prétendue alliance avec Dieu, quant à elle, rend méprisable et inutile tout épanouissement de l'homme, et « constitue un obstacle énorme du progrès de l'époque moderne » (D. Morin, 1985, p. 76).

Dans ces conditions, c'est l'amour de l'humain qui se trouve altéré par la religion. Au lieu de se reconnaître dans la communion avec

ses semblables, l'homme, asservi par l'amour divin, met toutes ses forces au service d'une foi aveugle qui dresse les uns contre les autres. Il s'agit ici d'une perte de soi, une perte de la raison humaine au profit de l'illusion religieuse. La religion, ainsi appréhendée devient le moyen le plus sûr pour l'homme de se haïr et de s'ignorer définitivement et de ne jamais prendre conscience de lui-même, c'est-à-dire de l'infini de son genre. En abondant dans le même sens Feuerbach écrit ceci : « Pour enrichir Dieu, l'homme doit s'appauvrir ; pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien. Mais il n'a besoin d'être quelque chose pour lui-même, puisque tout ce qu'il prend à soi-même n'est pas perdu en Dieu, mais conservé. L'homme a en Dieu sa propre essence : comment devrait-il l'avoir en soi et pour soi ? Ce que l'homme se retire, ce dont il se prive, il n'en jouit que dans une mesure incomparablement plus élevée et plus riche en Dieu » (L. Feuerbach, 1973, pp. 143-144).

Pour Feuerbach, l'homme renie son essence pour la retrouver plus parfaite, réalisée en un seul être dans l'au-delà, il renie ses besoins pour les retrouver entièrement en Dieu. Et pour l'exprimer d'une façon plus claire, disons-le avec S. Anselme à travers Feuerbach, (1973, p. 144) que : « celui qui se méprise, est prisé de Dieu. Qui se déplaît, plaît à Dieu. Sois donc petit à tes yeux, afin d'être grand aux yeux de Dieu ; car tu seras d'autant plus estimé de Dieu que tu es plus méprisé des hommes ». L'homme affirme donc en Dieu ce qu'il nie en lui-même. Mais si le religieux agit ainsi, s'il s'empêche lui-même de reconnaître l'Autre comme son Autre, Dieu comme lui-même objectivé, c'est fondamentalement parce qu'il espère ainsi échapper à la finitude de son existence individuelle. Or plus il projette ses qualités humaines en Dieu, plus il s'appauvrit, se méprise tout en méprisant les autres. Dieu, c'est l'homme qui s'oublie et s'élève à la fois, au point de ne plus se reconnaître dans ce à quoi il a donné naissance.

Cette méconnaissance de l'essence de l'homme, qui fait de Dieu un être supra sensible, à qui on doit honneur et vengeance conduira les religions à être violentes et les religieux à être extrémistes. L'historien de l'antiquité, (M. Sartre, 2009, p. 23), imputant l'extrémisme aux trois religions abrahamiques écrit : « les intégristes sont nés avec le monothéisme ». Et on ne saurait le nier, nombreuses dans l'histoire des religions monothéistes furent les figures fanatiques. Par exemple dans le Judaïsme nous pouvons citer les Maccabées, les Esséniens, Sabbataï Tsevi, etc. Dans le Christianisme les moines, en

particulier Savonarole et Thomas Muntzer. Enfin dans l'Islam nous avons les deux initiateurs de la tradition salafiste, Ibn Hanbal, Ibn Taymyya, et bien d'autres. Aux côtés de toutes ces figures fanatiques, il nous est aussi donné de voir de nombreuses violences religieuses telles que les guerres saintes, chasse aux hérétiques, éradication des religions autochtones, etc. Et comme pouvait le dire Y. Michaud : « Le fondamentalisme religieux, le fanatisme ne sont évidemment rien de nouveau. Les persécutions religieuses, les massacres au nom de la foi, les inquisitions, les guerres de religion ne datent pas d'hier. On aurait même plutôt le sentiment que, dans l'histoire des religions, ce sont le non-fondamentalisme et la tolérance qui sont des exceptions » (Y. Michaud, 2016, p.11).

On comprend par-là que la violence d'origine religieuse s'est développée au sein de toutes les religions monothéistes de façon inquiétante, employant des méthodes et des motivations inégalées jusque-là. Ainsi, au cours de l'histoire, la plupart des religions monothéistes ont donné lieu à des comportements fanatiques et intégristes de la part de certains de leurs dirigeants comme de leurs fidèles, occasionnés par des interprétations égoïstes et extrémistes. Parce que le nom de Dieu est porté à l'absolu pour justifier un projet totalitaire, les textes sacrés comme la Bible hébraïque et chrétienne sont devenus le prétexte à des crimes parmi les plus grands de l'histoire de l'humanité. En effet, s'appuyant sur des passages, qui portent en eux-mêmes les gènes du fondamentalisme, les religions monothéistes ont occasionné tant de mort qu'aucune autre institution ne l'a fait. C'est le cas des passages bibliques tels que (Lévitique 24 : 16 ; Jérémie 15 : 3 ; Romain 1 : 32) ; etc. Ces passages prescrivent eux tous la mise à mort de tous ceux qui ne croient pas au Dieu monothéiste, les idolâtres.

U. Kayemb donne d'ailleurs ici quels exemples basés sur l'extrémisme religieux d'obédience chrétienne : « An 312, les chrétiens prennent le pouvoir au terme d'une guerre civile, cette conquête est réalisée par l'empereur romain Constantin 1er qui se convertit officiellement au christianisme. Et dès ce premier "Monarque de droit divin", la liberté de culte est abolie. Dès lors, l'Athéisme, le Polythéisme et/ou toute autre religion que le Christianisme devient objets de persécution ; ainsi démarre en Europe une sorte de nouvelle peste : la persécution religieuse » ou encore « An 804, Charlemagne convertit bon nombre de Saxons avec un procédé très simple : le choix pour chacun

de se transformer en catholique ou d'avoir la tête tranchée ! Et effectivement plusieurs dizaines de milliers de têtes tombèrent avec la "Sainte" bénédiction du "Souverain Pontife" et de son Église, les prêtres présents ne dédaignant pas de participer aux jeux de l'Empereur » (U. Kayemb, 2000, pp. 169-170). Cette liste est loin d'être exhaustive, malheureusement pour l'humanité.

Aussi, non moins nuisible que l'extrémisme chrétien, l'extrémisme islamique, inquiète beaucoup plus, quant à sa capacité à répandre la terreur ; et ce qui est aujourd'hui commis en son nom est bien plus crapuleux que ce qui est commis au nom des religions chrétiennes. En effet, si certains passages de la Bible, mentionnés plus haut portent en eux les gènes de l'extrémisme chrétien, il en est de même quant à l'extrémisme islamique. L'évocation de (la sourate 9 : 29) par exemple, qui impose à tous les croyants de mener le jihad contre les incroyants et de le poursuivre jusqu'à ce qu'ils embrassent l'islam, justifierait bien des actes terroristes constatés çà et là. Dans ce passage il est écrit : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et son envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Écriture, ne suivent pas la religion du Vrai – et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité ».

Et comme pour mettre en application cette sourate, les attentats et leurs cortèges de morts et d'enlèvements partout dans le monde. L'exemple du 11 septembre 2001 aux États-Unis, du 13 novembre 2015 en France ou encore les attentats du 11 août 2016 à Ouagadougou, d'Abidjan et d'Espagne, pour ne citer que ceux-là, illustrent fort bien nos propos. Il est donc clair, que les religions monothéistes peuvent être, dans bien des cas, un réel danger pour l'humanité, parce qu'elles véhiculeraient l'intolérance, l'incitation à la haine, aux guerres et aux conflits au nom d'un être imaginaire et illusoire. Mais le fait est facilement compréhensible : chaque religion monothéiste revendique toujours que son Dieu à elle est le bon et le véritable tandis que celui des autres est mauvais ou qu'il n'est pas le vrai Dieu. En conséquence, tous ceux qui croient en ce faux Dieu sont considérés comme des impies qu'il faut combattre ou tout simplement abattre. (L. Cossé, 2016, p. 228) a donc raison d'affirmer que : « la certitude, quel que soit son bord, engendre le fanatisme. Elle n'engendre pas que lui, mais elle l'engendre inmanquablement ». C'est donc ce sentiment de détenir la vérité et la

certitude plus que les autres, tout en méprisant les valeurs humaines qui conduit chez Feuerbach à la radicalisation de la religion. Mais qu'en est-il de la radicalisation de la religion chez Nietzsche ?

## **2-Le nihilisme réactif ou l'absolutisme, comme cause de l'extrémisme religieux chez Nietzsche**

Le terme nihilisme, écrit D. Astor : « Se rattache à la problématique des valeurs. Il désigne un processus caractérisant dans certains cas l'évolution d'une culture, à savoir le fait que les valeurs sur lesquelles elle se fonde en viennent à perdre leur crédibilité, et simultanément, par conséquent, leur autorité » (D. Astor, 2017, p. 1093). Quant à Nietzsche, le nihilisme n'est qu'une fabulation autour du néant qu'il faut dépasser. Toutefois Nietzsche, selon (D. Martin, 2014, p. 135) distingue deux attitudes nihilistes : « héroïque et réactive ». Mais c'est ce dernier c'est-à-dire le nihilisme réactif qui selon lui conduirait à l'extrémisme religieux. En effet, dans l'attitude nihiliste réactive, l'homme se contente de réagir à un conflit entre ses valeurs et celles de la société où il vit. C'est aussi une attitude défensive d'homme faible qui peut être passive mais aussi aller jusqu'à la violence. C'est pourquoi le nihilisme réactive se caractérise lui aussi de deux formes : le nihilisme actif et le nihilisme passif. Le premier est un signe de la puissance accrue de l'esprit ; il est destructeur. L'homme qui manifeste cette forme de nihilisme a le désir de détruire sa société, sa communauté et se détruire lui-même, parce qu'il n'espère plus rien de positif et donc ne peut se faire entendre que dans la destruction, dans la violence. Le fanatique ou l'extrémiste s'identifie à cette forme de nihilisme car il ne cherche qu'à se faire entendre, s'affirmer, qu'importe la manière.

Pour comprendre cette attitude nihiliste de l'extrémiste, il faut savoir que tout au fond de son être, il a coupé tout lien avec l'ordre établi et le monde réel y compris avec ses lois, ses principes éthiques, moraux et sociaux. L'extrémiste ou le fanatique devient ainsi un ennemi du monde et de la vérité plurielle ; et s'il continue de vivre dans le monde et avec les autres, c'est bien pour mieux les détruire. Car son seul et unique but est la destruction immédiate de tous ceux qui s'opposent à lui, à ses croyances. La destruction ou pour être plus précis la mort ainsi que la vie n'ont plus de sens pour lui. Cela ressemble à ces passages *des frères kozarovs* de Fédor Dostoïevski cité par

(D. Martin, op.cit, p. 135) : « je me tuerai, car tout me dégoûte ! je ne veux plus vivre ! » ou encore « je n'ai besoin que de vos larmes. Et que les autres me torturent, me foulent au pied, tous sans excepter personne ! car je n'aime personne, vous m'entendez, personne ! au contraire, je les hais ». Le fanatique, au nom d'un absolutisme n'aime personne y compris lui-même, à part l'être absolu, l'imaginaire, Dieu ou Allah. Il devient ainsi un homme condamné, qui n'a aucun intérêt pour personne et pour lui-même. Tout en lui est rongé par un seul et unique intérêt, une seule pensée : la vengeance. Et tout ce qui peut permettre à mettre en œuvre cette vengeance est pour lui ce qui compte.

À côté de ce nihilisme actif, moteur de l'extrémisme, il y a le nihilisme passif. Ce dernier se caractérise par la faiblesse de la force de l'esprit et incite l'homme à la démission, au laisser aller, à la violence. Pour Nietzsche, c'est avec l'homme faible que le mauvais devient le « méchant », le menaçant. Le « bon » est alors associé à l'être non égoïste et inoffensif, celui qui est conforme aux autres puisque ce qui est étranger fait peur. F. Nietzsche peut donc écrire : « La révolte des esclaves dans la morale commence lorsque le ressentiment lui-même devient créateur et enfante des valeurs : le ressentiment de ces êtres, à qui la vraie réaction, celle de l'action, est interdite et qui ne trouvent de compensation que dans une vengeance imaginaire » (F. Nietzsche, 1977, p. 45).

C'est donc le refus de la vie dans sa totalité et même la haine envers elle, proclamé par l'impuissant, qui crée les valeurs de la morale chez les faibles, dans le but de se venger. (F. Nietzsche, op.cit, p. 68) tient d'ailleurs le peuple juif responsable de ce renversement des valeurs puisqu'il constitue le « peuple sacerdotal du ressentiment par excellence ». Opprimé de toutes parts, ce sont les souffrants, les malades, les médiocres qui deviennent les bons et qui trouvent consolation dans les promesses d'un monde meilleur qui leur rendrait justice après la vie, c'est-à-dire qui les dédommagerait de tous les tourments endurés. L'homme qui est atteint de cette forme de nihilisme a besoin de certitude morale et s'inventera par la suite un monde imaginaire, artificiel aux valeurs en accord avec celle que son bonheur exige et qu'il ne trouve pas dans le monde sensible et réel. Ainsi lorsqu'il n'arrive pas à expliquer ou à comprendre un phénomène de la nature, il en invente une cause mystique ou divine. Cet homme ne peut pas non plus supporter le monde où il vie.



Dans l'ascétique des religions, par exemple l'homme éprouve un sentiment de faute face à la divinité. À mesure que le concept de Dieu se développe, il éprouvera d'autant plus ce sentiment. Le christianisme sera d'ailleurs la religion qui le développera le plus. L'homme endetté, le débiteur, le puissant, ressentira lui aussi cette mauvaise conscience. Elle est vécue comme une impossible expiation due au péché qui sera entretenu par le prêtre. En effet, le prêtre ascétique est un homme différent, un « être- autrement », un être suprême comme conservateur de vie. Il dirige les animaux malades, écurés face à eux-mêmes. Ce dégoût est le symptôme des faibles, ils sont malades mais pas méchants, ce sont les « bêtes de proie ». Comme le mouton qui voudrait être aigle, il souhaiterait être le fort, le puissant. Ce mépris de soi conduit à la rancœur et à la vengeance et pousse le religieux au fondamentalisme et à l'extrémisme. Il voudrait se représenter en même temps la justice, l'amour, la sagesse et asseoir sa supériorité en expiant les vices tels que la vanité, l'orgueil, la force et le sentiment de puissance propre aux nobles mais n'y arrive pas. Tous ceux-ci conduira le croyant, devenu extrémiste ou fanatique au nom d'une idée de l'absolu, à fuir le réel, le sensible pour se mettre au service de l'imaginaire, de qui il reçoit désormais l'ordre de tuer ceux qu'il considère comme des infidèles ou les idolâtres. Et selon (F. Nietzsche 1995, p. 242) « Le fanatisme est la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides ».

En clair, le nihilisme réactif engendre un pessimisme, une fatigue de vivre, un sentiment si fort de vanité des efforts qu'il mène au ressentiment et souvent au désespoir, au fondamentalisme, voire à l'immoralisme, à la rébellion et à la justification du suicide ou du meurtre. Le nihilisme réactif sévit beaucoup de nos jours, les gens ayant perdu beaucoup de valeurs et ne croyant plus à grande chose. Toutes choses qui, selon (D. Martin, op.cit, p. 138) conduit des « fous armés à assassiner des enfants dans des écoles ». L'exemple du secte islamique Boko Haram qui cible particulièrement les lycées et les écoles dans le nord du Nigéria où est dispensé un enseignement jugé trop occidental par les islamistes illustre bien nos propos. En effet, à plusieurs reprises, cette secte attaque des établissements scolaires, massacrant professeurs et lycéens. Quant aux lycéennes, si elles ne sont pas tuées, elles sont souvent violées, et enlevées pour être mariées de force. L'enlèvement des 200 lycéennes dans le nord-est du Nigéria en 2014 illustre une fois de plus nos propos.

### 3-L'humanisme athée feuerbachien et le perspectivisme nietzschéen : des psychothérapies contre la radicalisation de la religion

La psychothérapie, selon le dictionnaire français numérique est une « pratique censée soigner ou aider à résoudre les problèmes comportementaux et psychologiques rencontrés par des individus ». On comprend par cette définition que la psychothérapie est une pratique thérapeutique qui vise à traiter des troubles de la personnalité, du comportement ou des maladies psychiques. Elle a donc pour but de favoriser chez l'individu des changements significatives dans son fonctionnement cognitifs, émotionnel ou comportemental dans sa personnalité ou dans son état de santé. Toutefois la psychothérapie dans la perspective feuerbachienne et nietzschéenne porte plus sur le changement du comportement que sur le traitement des troubles de la personnalité ou des maladies psychiques. Car l'extrémisme religieux a pour cause, non pas un dérèglement ou une pathologie de la raison comme certains pourraient le penser, mais plutôt le fait de succomber à la tentation du transcendant, de l'absolu. Mais comment *l'humanisme athée feuerbachien* et le *perspectivisme nietzschéen* peuvent-ils prétendre être une psychothérapie à la radicalisation de la religion ?

Pour ce qui est de *l'humanisme athée feuerbachien*, il ne peut se comprendre qu'à partir de cette définition de l'humanisme de Claude Braun. « L'humanisme, écrit Claude Braun, postule que l'humain est la valeur suprême ainsi que la valeur suffisante pour justifier notre vie. Valeur suffisante en ceci que l'humain est conçu comme la mesure de toute chose, et est aussi la chose comportant la plus grande valeur » (C. Braun, 2010, p. 120). Pour C. Braun, le concept d'humanisme place l'humain au-dessus de toute valeur parce que l'humain se suffit à lui-même. L'humanisme dans ce sens se passe d'une quelconque transcendance au nom d'une idée de l'homme prise comme valeur suprême. C'est donc cette appréhension de l'humanisme, qui place les valeurs humaines au-dessus de toutes les valeurs qui a pris le nom d'humanisme athée chez Feuerbach. Car tourner dos à la transcendance, c'est faire face à l'immanence et donc à l'athéisme. Par cet humanisme athée l'homme peut désormais fonder son humanité mais aussi la découvrir à travers une communauté concrète, avec des hommes réels. Cette communauté est pour lui une manière de mettre en avant la possibilité de vivre autrement le religieux que dans un

rapport avec un être transcendant à l'homme. Mais comment l'humanisme athée feuerbachien peut-il constituer une psychothérapie à la radicalisation de la religion ?

En effet, dans *l'humanisme athée* feuerbachien, « L'homme est le début de la religion, l'homme est le point médian de la religion, l'homme est le terme de la religion ». (L. Feuerbach, 1973, p. 328). Cette récupération de la religion, après sa désaliénation, grâce à l'épuration herméneutique de son contenu pour enfin la rendre utile à l'homme montre que, contrairement à ce qu'on pourrait penser « la religion s'attache qu'aux déterminations qui objectivent l'homme. Nier l'homme, c'est nier la religion » (L. Feuerbach, op.cit, p. 165). Tuer l'homme au nom de Dieu, c'est donc tuer Dieu lui-même, car « autant de valeur possède l'homme, autant et pas plus, son Dieu » (L. Feuerbach, op.cit, p. 129). L'homme est, avant tout, le fondement réel, sensible, de toute élaboration religieuse, dont le propre est d'oublier sa propre origine dans le processus de constitution de la divinité ou de l'illusion onto-théologique.

Ce « renversement du renversement » (L. Feuerbach, op.cit, p. 61) du rapport de l'homme à sa propre essence ouvre ainsi la voie à un nouvel humanisme établi sur les ruines de l'humanisme des religions monothéistes dévoyé, et qui se propose comme programme la défense et l'illustration d'une religion de l'Homme ; l'autre nom de *l'humanisme athée* de Feuerbach prenant la forme double d'une extinction du divin et d'une affirmation de l'humain. Et comme pour l'exprimer d'une façon plus claire, (L. Feuerbach, op.cit, p. 168) écrit : « La religion chrétienne a uni le nom de l'homme et le nom de Dieu dans un seul nom : celui de l'homme-Dieu. Elle a donc élevé le nom de l'homme à l'état d'attribut de l'être suprême ». L'homme-Dieu, c'est Dieu qui se fait homme dans le Christ. Mais cette humanisation de Dieu ne correspond en réalité qu'à une vérité tronquée, inversée : car ici, Dieu est sujet et l'homme, son attribut, son prédicat. On reste donc prisonnier de l'illusion religieuse : l'être transcendant dans lequel l'homme s'est objectivé devient une sorte de Sujet absolu, alors que l'homme, sujet initial de cette opération, devient simple attribut de ce sujet.

L'herméneutique feuerbachienne, pour une déradicalisation de la pratique religieuse, reprend et accomplit ainsi l'émancipation de l'homme à l'égard du divin dans l'ordre du réel et non plus dans celui de l'imaginaire. En faisant valoir l'essence anthropologique et humaniste

de la religion, Feuerbach met en valeur l'essence divine de l'homme. *L'humanisme athée* feuerbachien ou la religion de l'homme on le voit, s'oppose à l'extrémisme religieux. Il déradicalise la religion en général et le christianisme en particulier et, en ce sens, accomplit son essence. Mais en même temps, il en sappe le fondement ou le principe constitutif car le principe du divin sur lequel l'extrémisme se fonde, n'est pas transcendant à l'homme, il lui est plutôt immanent, c'est-à-dire qu'il exprime la transcendance propre de l'homme, liée à l'infinité de son essence générique. À la religion de Dieu, peut ainsi succéder une religion de l'Homme, à entendre comme cette réconciliation de l'humanité avec elle-même, non pas dans la forme positive d'une identité immédiate, mais plutôt dans la forme d'un processus d'identification progressive. (L. Feuerbach, op.cit, p. 426) peut donc conclure : « Homo homini deus est » : l'homme est un Dieu pour l'homme. L'homme n'a donc plus intérêt ou quelque motif que ce soit à tuer son semblable, parce que Dieu c'est lui-même.

Le Dieu que les religion maintiennent hors de l'homme, dans un au-delà illusoire, source de l'extrémisme religieux, il faut que chaque homme apprenne à le découvrir ici-bas, en lui-même comme dans tous les autres hommes. Dieu n'est que l'autre nom de l'homme, ou plutôt le nom de cet autre de tout homme, l'Humanité, qui lie les êtres humains entre eux et, en même temps, les sépare d'eux-mêmes en les rapportant à un infini avec lequel ils ne peuvent jamais vraiment coïncider. Il ne peut être non plus quelqu'un ou quelque chose d'isolé complètement des hommes parce que la religion a besoin d'être quelque chose de proprement humain. Et comme le dit (N. Maître, 2008, p. 26 : « si Dieu trônait pour lui seul dans le ciel, comme une souche, il ne serait pas Dieu » ou bien plus tard : « Dieu est un mot dont le seul sens est l'homme. ».

Le projet feuerbachien de retrouver en l'homme l'essence anthropologique de la religion, dans l'immanence des rapports à soi et aux autres, le contenu de la transcendance divine, coïncide ainsi avec le projet de la « civilisation humaine », dont (L. Feuerbach, op.cit, p. 367) affirme qu'elle n'a pas d'autre objet que la réalisation d'un « ciel terrestre » par opposition au « ciel religieux » à travers le concept de l'Amour. Car pour Feuerbach l'Amour universel et authentique, qui n'est lié à rien qui pourrait le conditionner est le lien d'unification parfait des hommes dans la pratique de la religion. C'est la tension de

l'homme vers son alter égo et non vers l'imaginaire qui donne sens et essence à la pratique religieuse. C'est dire qu'il ne peut avoir de pratique religieuse là où la haine, l'individualisme et l'égoïsme s'installent. L'amour et la communauté doivent être des éléments incontournables de toutes pratiques religieuses. C'est d'ailleurs ce qui justifie les passages bibliques suivants : « si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (La Sainte Bible, 1 Jean 4 :20). Ou encore « car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». (La Sainte Bible, Matthieu 18 :20).

En comprenant ainsi la religion à la lumière de *l'humanisme athée* feuerbachien, il serait impossible de tuer l'homme au nom de Dieu, car s'il y va de l'intérêt de la religion que son essence objective soit autre que celle de l'homme, il y va cependant d'un intérêt encore supérieur que cette essence autre, soit en même temps humaine. Mais qu'en est-il du *perspectivisme* nietzschéen comme psychothérapie contre la radicalisation de la religion ?

Si chez Feuerbach c'est *l'humanisme athée* ou la religion de l'homme qui constitue le moyen de la déradicalisation de la religion, chez Nietzsche c'est bien le *perspectivisme* qui constitue le fer de lance de cette action. Mais que signifie d'abord le *perspectivisme* chez Nietzsche ? Écoutons cette définition de D. Martin : « Le perspectivisme de Nietzsche recommande de décrire ce que l'on voit dans l'instant, pas d'en construire des modèles conceptuels abstraits comme le font la physique et Platon. Elle recommande aussi de se méfier de ses propres préjugés et préférences, et de ne jamais croire qu'on a appréhendé la réalité, qui n'existe pas. » (D. Martin, op.cit, pp. 116-117). Toutefois, le perspectivisme, chez Nietzsche ne veut pas dire « à chacun sa vérité », comme c'est le cas chez les sophistes, notamment chez Protagoras, mais que c'est le point de vue comme condition de la manifestation du vrai.

Pour Nietzsche en effet, la vérité objective, absolue, existe bien dans d'autres domaines comme la science, mais il n'y a ni morale universelle ni neutralité culturelle. Or ce que le fanatique ou l'extrémiste récuse dans sa quête de vérité ou de connaissance, c'est bien le caractère relatif, perspectiviste et conditionnel des valeurs, habituellement acceptée dans la vie de toujours, au profit d'une priorité inconditionnelle, non négociable, accordée à l'une d'entre elles. Or il ne

peut exister de valeur universelle, objective, partagée par tous les individus et durable, parce qu'à chaque fois qu'un individu interprète des faits il compare et juge, et il a une manière personnelle de le faire. Et selon (D. Martin, op.cit, p. 114) : « Un fait n'a de sens, de valeur, que relativement à un point de vue, une certaine perspective sous laquelle une personne particulière le voit, perspective prise par rapport à la vie ».

Pour connaître la réalité, la vérité il faut donc éviter de considérer toutes interprétations comme absolue, comme le fait l'extrémiste. Car Chaque fois que ce dernier se forme une opinion, dans une certaine perspective, il la formule pour lui-même et tente de l'imposer à son entourage sous l'influence de sa volonté de puissance. Celle-ci le pousse à dominer, à défendre sa position exprimée et souvent même entrer en conflit avec d'autres hommes, qui défendent chacun sa propre position. Plus l'extrémiste défend sa position, plus il a besoin d'y croire, pour être cohérent avec lui-même. Son affirmation devient alors vraie à ses yeux parce qu'il la veut ainsi. S'il y renonçait en adoptant la position d'un autre homme, il admettrait une défaite qui le dévaloriserait à ses propres yeux, ce qu'il ne peut supporter.

Or le *perspectivisme* de Nietzsche recommande de décrire ce que l'on voit dans l'instant, pas d'en construire des modèles conceptuels abstraits, absolu comme le font les extrémistes et fanatiques. Elle recommande aussi de se méfier de ses propres préjugés et préférences, et de ne jamais croire qu'on détient à nous seul la vérité absolue qui d'ailleurs n'existe pas. C'est pourquoi pour Nietzsche, un esprit rigoureux doit toujours effectuer une analyse critique d'une représentation un tant soit peu complexe ou nouvelle, pour vérifier sa cohérence interne et externe. Toutes choses que l'extrémiste ignore malheureusement. D. Martin peut donc écrire : « ...nous ne voyons jamais un arbre exactement et complètement, avec ses feuilles, ses branches, sa couleur, sa forme ; il nous est tellement plus facile de laisser notre imagination former un à peu près d'arbre ! Même en présence des événements les plus étranges, nous ne procédons pas autrement ; nous imaginons la plus grande partie de l'événement et nous sommes à peine capables de ne pas assister en « inventeurs » à n'importe quel phénomène. En d'autres termes, nous sommes par nature et depuis toujours habitués à mentir. [...] chacun est beaucoup plus artiste qu'il ne pense. » (D. Martin, op.cit, p. 119).

Pour lui, tout homme qui interprète la réalité apparente la déforme en fonction des habitudes car l'esprit humain a tendance à compléter une représentation par des propriétés qui l'intéressent. Cependant pour bien connaître une chose il faut interpréter ce qu'on voit avec une multitude de points de vue, comme la verraient le plus possible d'hommes dans le plus possible de situations. Mais en aucun cas il ne faut espérer atteindre la vérité objective ou absolue, source de radicalisation et de fondamentalisme.

Cette attitude perspectiviste conduit à un nihilisme héroïque et met en avant la mort de Dieu et la disparition des idoles tout en se focalisant sur le sensible, le réel. En effet, contrairement au nihilisme réactif, foyer de l'extrémisme religieux, le nihilisme héroïque est celui des forts, des « héros » et résulte de la mort de Dieu et aussi de la disparition des valeurs traditionnelles. Il constitue aussi une bonne occasion de changer le monde et de s'affirmer avec une joie dionysiaque dans le sens de la volonté de puissance. Dans ce nihilisme héroïque, l'homme rompt tout lien avec le transcendant, source de toute radicalisation de la religion et devient un surhomme capable de créer ses propres valeurs. Un nihiliste héroïque, parce qu'il se fait sien de l'idée de la mort de Dieu peut donc vivre dans un monde dénué de sens et de valeur car il en crée et en donne sens lui-même.

Aussi, le nihiliste héroïque, contrairement au nihiliste réactif se focalise uniquement sur le sensible tout en s'éloignant des idoles. Car c'est l'adoration des idoles qui conduit le plus souvent à l'extrémisme et à la l'extermination de ceux qui ne croient pas à ces idoles. Le nihilisme héroïque exclut donc la transcendance divine et affirme que le sens de la vie de l'homme est en lui-même, et que son devenir ne dépend que de lui. D. Martin décrit d'ailleurs les qualités de l'homme nouveau, affranchie de toute transcendance divine en ces termes : « si (...) on a pénétré et sondé jusqu'au fond la pensée la plus radicalement négatrice du monde qui soit - par-delà le bien et le mal, et non plus, comme Bouddha et Schopenhauer, en restant prisonnier du leurre de la morale, on ouvrira peut-être les yeux [...] sur l'idéal opposé : celui de l'homme le plus exubérant, le plus vivant, le plus consentant au monde, qui non seulement a appris à s'accommoder de la réalité telle qu'elle fut et telle qu'elle est et à la supporter, mais encore réclame qu'elle se répète telle qu'elle fut et telle qu'elle est, de toute éternité. » (D. Martin, op.cit, p. 137).

L'homme nouveau de Nietzsche n'est ni nihiliste réactif, ni prisonnier d'une morale qui ignore sa volonté de puissance, mais en harmonie avec le monde sensible, réel et souhaitant le rester. Il est appelé à se prendre en charge afin de briser les valeurs morales et religieuses, source d'extrémisme et s'en remettre à lui-même comme créateur de ses propres valeurs et maître de son propre destin. Car il aura compris que « pour bien connaître une chose il faut interpréter ce qu'on en voit avec le maximum de points de vue, comme la verraient le plus possible d'hommes dans le plus possible de situations. Mais en aucun cas il ne faut espérer atteindre la vérité objective ou absolue, réalité qui n'existe pas. » (D. Martin, op.cit, p. 116).

## **Conclusion**

Au terme de cette réflexion, nous pouvons retenir que l'humanisme athée feuerbachien permet dans une certaine mesure d'apporter des solutions viables à l'extrémisme religieux. Car si l'extrémiste tue l'homme au nom de Dieu pour faire valoir sa croyance, sa religion, c'est bien parce qu'il place Dieu au-dessus de l'homme dans la pratique de la religion. Or, pour Feuerbach, le divin ou Dieu au nom duquel l'extrémiste tue « n'est rien d'autre que l'essence humaine ou mieux, l'essence de l'homme, séparée des limites de l'homme individuel » (L. Feuerbach, op.cit, p. 131). L'homme devient ainsi Dieu lui-même. Tuer l'homme au nom de Dieu, c'est tuer Dieu lui-même. Car dans l'humanisme athée feuerbachien « autant de valeur possède l'homme, autant et pas plus son Dieu » (L. Feuerbach, op.cit, p. 129). La religion ainsi comprise, il serait impossible à tout adepte, de quelle que religion qu'il soit d'être extrémiste et intenté à la vie des autres.

Quant au perspectivisme nietzschéen, il appelle à un relativisme de la vérité et de la connaissance surtout dans le domaine religieux. Car si le religieux se radicalise, c'est bien parce qu'il récuse le caractère relatif, perspectiviste et conditionnel des valeurs, habituellement accepté dans la vie de toujours, au profit d'une priorité inconditionnelle, non négociable. Et comme le dit Nietzsche : « ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou » (F. Nietzsche, 2008, p. 1228). C'est pourquoi, si la radicalisation est un processus d'adoption d'un système de pensée extrémiste violent, et d'une volonté d'absolutiser le transcendant, la déradicalisation, quant à elle implique un changement d'opinion, une interprétation perspectiviste des réalités mais aussi et surtout un



nihilisme héroïque qui met l'homme au centre de toutes les actions. En d'autres termes la déradicalisation implique un abandon et un renoncement durable, voire définitif des individus au fondamentalisme et à la violence qu'il implique.

## Références Bibliographiques

**Astor Doriane et al** (2017), *Dictionnaire Nietzsche*, Paris, Ed. Robert Laffont.

**Braun Claude** (2010), *Québec Athée*, Les éditions Michel Brulé.

**CONESA Pierre** (2005), « *La violence au nom de Dieu* », dans revue internationale et stratégique, (N°57), pp. 73-82.

**Cossé Laurence** (2016), *Le Coin du voile*, Paris, Édition Gallimard.

**Feuerbach Ludwig** (1973), *L'Essence du christianisme*, trad. Jean-Pierre Osier, Paris, François Maspero.

**Feuerbach Ludwig** (1987), *La religion. Mort-Immortalité-Religion*, Trad. Joseph Roy, Osier, Librairie Philosophique J. Vrin.

**Kayemb Uriel** (2000), *Poison blanc*, Paris, Le Harmattan.

**Michaud Yves** (2016), *Contre la bienveillance*, Paris, Stock.

**Morin Dominique** (1985), *L'Athéisme moderne, Comte, Monod, Feuerbach, Marx*, tome 1, Paris, cerf.

**Nietzsche Friedrich** (1976), *Le Nihilisme européen*, trad. de l'allemand Angèle Kremer-Marietti, Paris, Union Générale d'Édition.

**Nietzsche Friedrich** (2008), *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.

**Nietzsche Friedrich**, (1995), *La Volonté De Puissance*, Tome 1, Trad. de l'allemand G. Bianquis, Paris, Gallimard.

**Sartre Maurice** (2009), « Les intégristes sont nés avec le monothéisme », Marianne/L'Histoire, hors-série. *Les intégristes*, aout-septembre.

**Maître Nicolas**, « l'esprit absolu hégélien revu par une critique humaniste de la religion par Ludwig Feuerbach », in <http://dumas.ccsd.cnr-s.fr/>, consulté le 19 mai 2017 à 16 h 02 min.

**Durand Anne** (2008), « Ludwig Feuerbach : la religion de l'Homme », in [<http://trajectoires.revues.org/213>], no. 2, p. 112-120, consulté le 9 mai 2017 à 10h 07 min.